

Juin – mi-novembre 2021



Lockdown 3

Barbara Erni





Lockdown3

Le battement d'ailes du papillon

juin – mi-novembre 2021

Barbara Erni

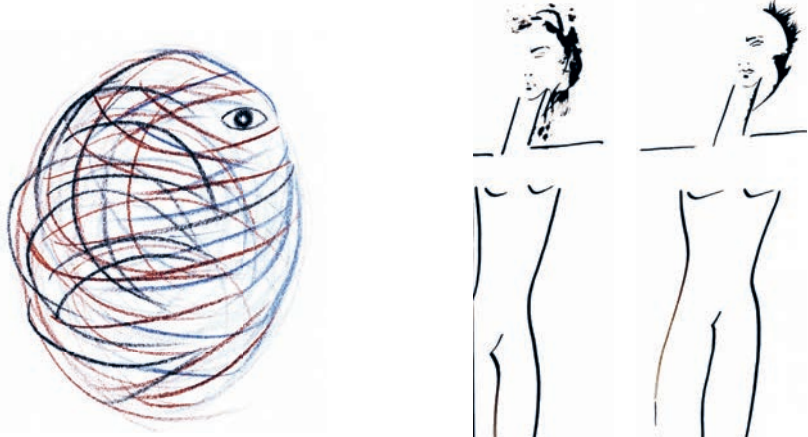
Mai-juin. Nous revivons, nous sortons de nos cavernes. Mais ce n'est pas fini. Nous continuons de porter le masque, de nous désinfecter les mains. Tant pis pour les trois bisés. Je n'en avais pas toujours envie. En juin et en juillet nous ne sortons pas sans imperméable. Du jamais vu. Mi-juillet en Suisse, en France, en Allemagne les lacs et les rivières débordent. La grêle s'abat sur les cultures, un orage chasse l'autre. Des villages sont ensevelis sous la boue. L'Allemagne déplore la mort de 150 personnes et cherche des centaines de disparus. En même temps au Canada, à Vancouver, il fait jusqu'à 50 degrés. Ici l'été se pointe timidement le 20 juillet, pour un jour. Les matins sont humides et gris, comme si on avait passé directement du printemps à l'automne. Il y a une année il régnait une chaleur étouffante. Les petits-fruits dans mon jardin sont mangés par les oiseaux. Il ne reste rien, du jamais vu en plus de quarante ans. Les corbeaux n'arrêtent pas de croasser sur les toits, on se croirait dans *Les oiseaux*. La peur plane sur la planète. Comment retrouver du courage sans mettre des œillères?

La Cinémathèque présente une rétrospective d'Abbas Kiarostami (mort en 2016 à l'âge de 76 ans). Ses œuvres m'enchantent. Rien de spectaculaire, mais une fin toujours surprenante. Des personnages filmés avec tendresse, surtout les femmes et les enfants. Une douceur à l'opposé des blockbusters américains, un hymne à la vie.

Je revois *Paris-Texas* de Wim Wenders (1984), un chef d'œuvre à petit budget, construit dans la lenteur, des personnages touchants, un bras d'honneur aux script doctors, une caméra calme, magnifique, une musique d'une simplicité géniale, des décors réels et du son naturel, une fin ouverte. Le genre de films, le road movie que j'aurais aimé faire et que je ne ferai pas.

Une exposition sur le portrait au musée Jenisch à Vevey. Le modèle garde toujours une part de mystère. Je pense à une phrase d'Alberto Giacometti: «Plus j'essaie de me rapprocher d'un visage, plus il m'échappe.» Je ne trouve pas la référence, mais je tombe sur: «Regarder pour mieux me rendre compte de ce que je vois.» Et: «Une œuvre d'art doit contenir une tension, une violence même», «Une œuvre ne peut être qu'un échec. Réussir ou rater n'a plus aucun sens. Ce ne sera jamais que des esquisses ou des essais.» Tout comme nos vies, ou en tout cas la mienne. «Existence is a lifelong therapy.» dit Tenzin Wangyal Rinpoché. Je retrouve des autoportraits des années 80. Il m'a fallu des décennies

pour réduire les tensions, trouver mes bras et mes mains (mon travail), mes pieds (ma place), mon visage (ma singularité) et la liberté.



Je suis issue d'une lignée de femmes qui pratiquaient une médecine traditionnelle. Je fais des tisanes avec les plantes cultivées dans mon jardin. Ma grand-mère cueillait des herbes médicinales et les vendait à la droguerie du coin, ma mère avait été une droguiste passionnée à une époque où ils fabriquaient encore des remèdes. Ma tante, une pionnière des méthodes alternatives qui se sont répandues à partir des années 50, nous expliquait avec un zèle missionnaire comment il fallait se soigner, ce qu'il fallait manger et ce qui était du «poison». Les livres sur la médecine des plantes publiés à partir des années 50 étaient de curieux mélanges de conseils, d'expériences, d'anecdotes, de croyances religieuses et parfois de morale. *Der kleine Doktor* de A. Vogel, *Gottes Apotheke* de Maria Treben, et par la suite les excellents livres du Docteur Valnet ont toujours une place privilégiée dans ma bibliothèque. Quand les hommes se sont approprié le domaine de la santé, les «remèdes de bonnes femmes» ont passé dans la clandestinité. Aujourd'hui nous parlons de médecine complémentaire, ce qui laisse toute sa place à la médecine «classique», une médecine guerrière qui supprime, coupe, brûle, remplace ou ajoute ce qui manque. La lecture des œuvres de Kafka m'a fait comprendre que nous essayons de nous sortir d'affaire avec des *Mittel*, en utilisant des «trucs» (*Le silence des sirènes*). Moi aussi, j'ai ma petite trousse, mais je pense qu'au fond la santé est une affaire d'énergie qui circule plus ou moins bien dans le corps, la «tête», le «cœur» et l'environnement.

22.8. La lune presque pleine diffuse une lumière rose sur le lac enveloppé d'une légère brume. Je passe la soirée sur le balcon sans sortir mon appareil photo. L'exemple typique d'une belle scène qui ne donne qu'une image banale.

Je me rappelle que nos mères hésitaient à nous laisser partir à la piscine à cause de la poliomyélite, et qu'à l'école nous nous mettions en file indienne pour recevoir un sucre imbibé du vaccin contre la tuberculose. La liste des vaccinations que j'ai fait établir à partir d'un petit dépliant en carton brun rempli de gribouillis et d'autocollants illisibles couvre une page entière, entre la coqueluche et le choléra, le tétanos et l'hépatite, et récemment la méningoencéphalite des tiques qui vous crame le cerveau en un rien de temps.

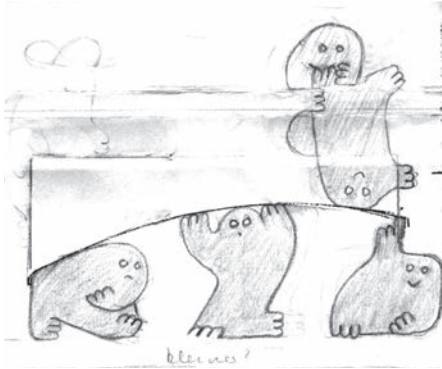


Les injonctions se font de plus en plus insistantes. La pression augmente. Les positions se sont durcies. Cela ressemble à une guerre des tranchées. Si nous voulons rester en bons termes avec les membres de la famille, les amis, les voisins, il vaut mieux éviter le sujet. Les anti-vaccin indignées défendent leurs convictions jusqu'à traiter celles et ceux qui se font vacciner de «collaborateurs». Les vaccinés, indignés eux aussi, accusent les non-vaccinés de saboter la santé publique. Dès que le mot Covid apparaît sur Facebook nous avons droit à une notice censée nous mettre sur le droit chemin. Un journaliste déclare que les antivax sont des individualistes, les «moi d'abord» des temps modernes qui n'assument pas de responsabilité collective. Pourtant ils forment des communautés très connectées qui essaient d'ouvrir les yeux à la partie de la population qui court à sa perte. En France les mandarins qui contrôlent l'exercice de la médecine interdisent certains médicaments et excommunient les médecins et les praticiennes qui ne sont pas d'accord avec la doxa, ce qui d'après les antivax est la preuve qu'ils veulent cacher la vérité.



Le 23 juillet nous apprenons qu'en Suisse les hospitalisations ont doublé. On a passé de 24 à 48 cas (ce qui n'est pas

forcément le début d'une progression exponentielle). Attention à ne pas surcharger les hôpitaux! On préfère entretenir la peur même s'il n'y a pratiquement plus de morts. Au téléjournal une femme d'âge moyen avec un tuyau dans le nez dit qu'elle regrette ne pas avoir été vaccinée.

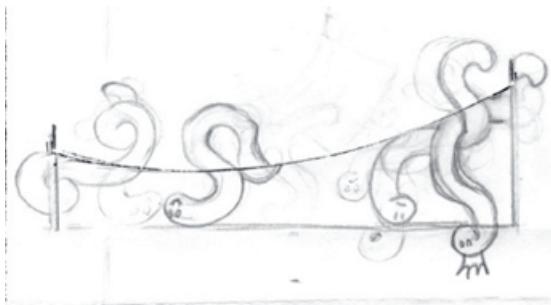


Fin juillet. Une envie de ne rien faire. C'est insurmontable. Pas la peine de lutter. Le Qi Gong quotidien, un cours de yoga et de fitness par semaine avec des amis que j'ai du plaisir à retrouver dans un parc (on a de la chance avec le temps), un peu de jardinage quand il ne pleut pas. Peu de promenades. Je mène la vie d'un escargot retiré dans sa coquille. Je regarde des documentaires sur des réalisateurs célèbres (les réalisatrices ne sont arrivées qu'à la fin du siècle, à quelques rares exceptions près). *Never-Ending Man* sur Hayao Miyazaki qui lors du tournage avait à peu près l'âge que j'ai en écrivant ces lignes. Il n'arrête pas de dire qu'il est vieux, que c'est fini, qu'il va bientôt mourir, qu'un long métrage, c'est trop lourd, trop difficile. Mais comme il s'ennuie quand il ne travaille pas, il essaie de faire un court-métrage avec des jeunes et leurs logiciels d'animation. Pour finalement retourner au dessin avec un projet de long-métrage, terrorisé à l'idée que cela pourrait être mauvais. Il doute, il se reprend, il doute, il dessine...



Un 1er août sans feux d'artifice.

La nouvelle mise en page des manuels conçus quand j'enseignais l'allemand est presque terminée. Ils ont dormi dans un tiroir pendant 25 ans. Je compte les mettre à disposition en format PDF. Une grammaire ne vieillit pas si vite et les dessins qui l'illustrent me plaisent toujours. Mais je n'arrive pas à me concentrer. Une fatigue persistante. Est-ce qu'elle est liée au manque de soleil (je prends pourtant de la vitamine D), à la surcharge psychologique due à la période trouble que nous traversons ou à un changement vibratoire? Cela me rappelle les accès de sommeil qui me terrassaient lors des retraites dans un centre bouddhiste, ou le vertigineux coup de pompe dans un lieu d'énergie en Mongolie. Sauf que ça dure. Je ne sais pas à qui je pourrais en parler.



Le Dr. Bodin, un ancien médecin converti aux soins énergétiques, affirme sur Facebook que les vibrations de la Terre ont augmenté ces dernières décennies. Depuis le 15 juillet il constate une accélération spectaculaire. Les êtres humains sont invités à s'y adapter. Qu'on n'arrive pas à détecter certains phénomènes avec des instruments de mesure scientifiques ne veut pas dire qu'ils n'existent pas. J'avais l'habitude de tester mon énergie avec le pendule. Cela allait de 6'500 à 9'000. Puis j'ai abandonné, ne me retrouvant plus sur l'*Échelle Bovis* qui allait jusqu'à 10'00 d'une unité dont je ne sais pas à quoi elle correspond (l'important est d'avoir des repères). Il y a quelques années une praticienne me confiait que tout avait changé. Je cherche à me documenter sur internet, mais après un voyage à travers des croyances et des prophéties sur fond rose et bleu pâle qui parlent d'un passage à la 5D, j'abandonne. D'après le Dr. Bodin l'énergie était de 6'000 dans les années 80, autour de 10'000 dans les années 90, 40'000 dans les années 2000. Début août je mesure 160'000 sur l'échelle élargie que je me suis fabriquée. Le Dr. Bodin aussi. Chez moi cela se stabilisera autour de 240'000 alors que Bodin a pronostiqué que cela s'arrêterait à 120'000, puis à 160'000, puis à

172'000. Vu l'écart entre nos mesures je crains l'explosion. Comment comprendre ce qui se passe sans verser dans un ésotérisme benêt? Je fais confiance à la sagesse du *Y Ging*. Le 4 août je tire *60 Mesure / Favorisant / Mesure amère / présage impassibilité*. «Reconnaître les limites, celles d'autres et les siennes propres, c'est trouver la juste cadence entre manque et trop-plein, entre laxisme et rigidité, et ainsi créer un espace de circulation fluide où peut s'épanouir le flux vital qui nourrit les dix mille êtres...» Avec les traits mutants cela donne *5 Attendre / Il y a onde porteuse / Brillamment favorisant / Présage d'ouverture / Profitable de passer le Grand Fleuve*. «On ne doit pas gâcher une situation riche de promesses en se laissant gagner par l'énervement ou l'impatience. L'attente ne doit pas pour autant être un moment de solitude renfrognée et inquiète, mais une période où la communication est entretenue dans la confiance et la bonne humeur.»

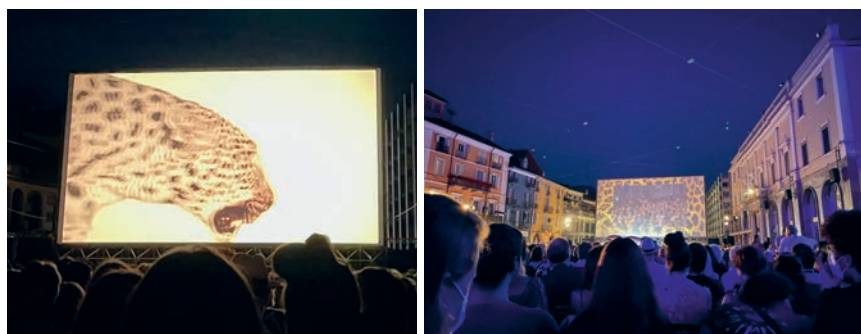
Depuis la réouverture des magasins début mars, c'est les soldes en continu. La mode grise et brune de l'hiver a été remplacée par des robes à petites fleurs qui pendent jusqu'au mollet comme des rideaux dans lesquels nous pourrions nous promener sans problèmes dans n'importe quelle contrée intégriste, alors que nous avons besoin de couleurs qui claquent et de formes claires. D'ailleurs ces fringues ne se vendent pas. Les jeunes et les moins jeunes portent des pantalons serrés quel que soit le volume de leurs fesses, et elles montrent volontiers le nombril. Mi-août arrive la nouvelle mode, pas plus joyeuse que celle de l'hiver passé.

J'ai été nager dans le lac deux fois, alors qu'il y a une année c'était trois fois par semaine dans une eau qui était presque trop chaude pour rafraîchir les baigneurs. En France, en Allemagne et en Suisse, les villages, les villes et les champs sont noyés, en Grèce et en Turquie les forêts brûlent. Les gens ont peur. L'eau et le feu menacent leurs maisons, leur vie.

Les pays se sont endettés à fond. Les pharmas font des bénéfices record et ne prennent aucune responsabilité. Les contrats et les montants des investissements publics ne sont pas connus. Les prix des vaccins sont à la tête du client (du pays). Les personnes vaccinées peuvent toujours être infectées et devenir contagieuses. L'immunisation se perd. Israël qui a payé le prix fort pour vacciner toute la population (une peur ancestrale de disparaître) envisage une troisième dose. La perspective

d'entrer dans une spirale sans fin. La peur engendre le besoin de sécurité qui appelle le contrôle qui ouvre la voie à une société totalitaire.

Si on ne parle plus des morts, c'est qu'il doit y en avoir très peu. Le variant Delta est très contagieux paraît-il, tant mieux s'il se propage rapidement en immunisant la population au passage, à condition bien sûr qu'il ne soit pas trop virulent. Mais on n'en sait rien, soit parce que les scientifiques manquent d'informations, soit parce les gouvernements ne veulent pas relâcher la pression. Les expertes relayées par les politiciens et les journalistes nous servent les bouts de statistiques et les faits qui les arrangent.



Le festival du cinéma de Locarno a lieu. Le 10 et 11 août nous assistons aux premières projections sur la Piazza Grande au sec. Mais il fallait d'abord s'inscrire sur le site, télécharger le badge, l'enregistrer/imprimer, réserver les places, choisir le siège en utilisant le code, sans oublier les cases à cocher en bas de page. Conserver consciencieusement les justificatifs et bien sûr le QR code. Fini de glaner des infos sur place pour composer un programme ad hoc et entrer dans les cinémas en montrant sa carte. Les salles ne sont pas pleines. Une vie trop organisée et sécurisée perd sa saveur.



Après avoir ordonné un confinement inutilement strict le président Macron trouve une nouvelle occasion de jouer le monarque «Je veux et j'exige...». Le QR code sera obligatoire dans tous les lieux publics. Une manière de rendre le vaccin incontournable sans le déclarer obligatoire.

Mon film rencontre un certain succès. Je viens de trouver ma place, mais j'ai peur de perdre pied. Je cherche cinq fois par jour mon portable ou mon portemonnaie depuis que je l'ai perdu dans le train (et retrouvé par la suite). Je suis toujours dans le brouillard, alors que dans mes rêves je dispose de moyens de transport et de cartes géographiques quand je voyage. A force d'observer ce qui se passe, de m'exposer aux vérités et contre-vérités (il y a toujours un professeur quelque part qui dit le contraire), aux affirmations balancées sur les réseaux, aux ragots, j'ai fini dans un état d'hypersensibilité dont j'ai de la peine à sortir. Une intolérance au bavardage, aux clichés.



Des bruits de chantier où qu'on aille. Mais l'air est aussi rempli d'un autre «vacarme», d'une agitation désordonnée, une fébrilité éclatée, une insécurité, un désarroi, une angoisse plus ou moins diffuse. Il faut laisser la nature récupérer. Je sens une envie de ralentir, de vivre dans un monde apaisé où nous ne sommes plus poussé.e.s par des innovations plus ou moins utiles et paraît-il inévitables, où nous pouvons prendre notre temps, respirer, réfléchir à ce qu'est la vie, à ce qu'est notre vie, à ce que nous voudrions qu'elle soit. Des amies et des connaissances s'apprêtent à changer de profession, font une cure de jeûne, prennent un congé sabbatique, se séparent de leur partenaire.

Une voisine m'invite à boire le thé. «Tu veux te mettre où? Ça va? Je peux te donner un coussin. Tu veux de la musique? Non? J'aime la musique quand je suis seule chez moi. Est-ce qu'il fait assez chaud? Tu veux quelle sorte de thé? Est-ce que tu prends du sucre? Est-ce que tu aimerais des biscuits? Non? Je les mets sur la table par politesse. Je ne suis pas vaccinée. Je me suis ralliée à un mouvement.» Son manque d'assurance envahit l'espace. Ce besoin d'être agréable, de se justifier et d'être approuvée me semble typiquement féminin. La voisine s'assied

pour parler de son compagnon. Ça ne va pas, depuis des années. Elle a enfin décidé de partir. Elle, elle parle, mais lui, il ne communique pas, il n'exprime pas ses émotions. Dans le couple, elle donne tout. «Pourquoi veux-tu tout donner?» ... «Il fait du sport comme un dingue.» – «Tu n'es pas obligée de suivre.» – «Oui, mais j'aime qu'on soit ensemble.» ... «Ses enfants, ses parents ne font pas attention à moi.» – «Alors ne va plus les voir.» – «Oui, mais...» Elle cherche une confirmation, des témoignages, des ragots qui prouvent que le comportement de son compagnon n'est pas «normal». Comme je n'entre pas en matière, elle espère au moins trouver une alliée avec qui se plaindre en chœur. «N'est-ce pas, toi aussi tu souffres/as souffert! Toi aussi, tu as vécu...!» S'il n'y a pas de place pour la réflexion et la mise en question de son fonctionnement, il n'y aura que du ressassement.



Les inventions censées nous faciliter la vie et procurer du temps libre (la voiture, l'aspirateur, l'ordinateur, le téléphone ainsi que l'internet avec quantité de logiciels qui permettent de gérer des données au niveau mondial) ont au contraire accéléré les cadences, élevé les exigences, augmenté le stress. Et si les êtres humains étaient fatigués de la course, de la lutte, de la compétition! S'ils aspiraient à se détendre dans la bienveillance, l'empathie, la simplicité! Je perçois chez plein de gens un désir profond de paix et de douceur, une envie de passer de la méfiance engendrée par la recherche du profit à tout prix à la confiance, de la concurrence à l'entraide. Est-ce que nous sommes en train de vivre un changement de société? J'aimerais le croire. Il est trop facile de dire que la nature humaine est ce qu'elle est (avide, égoïste...) et que ce sera toujours comme ça. Il y a des moments où ce qui paraît évident est mis en question, où les croyances se fissurent, où ce qui était largement accepté devient intolérable et ce qui a paru intolérable commence à entrer dans les mœurs. Fin septembre deux tiers des votant.e.s acceptent une loi qui prévoit le mariage pour «toustes» et la procréation assistée. Cela aurait été impensable il y a une dizaine d'années. La peur de perdre le contrôle sur la descendance et les femmes se fait encore sentir dans les propos de certains conservateurs qui proclament qu'un enfant a besoin d'un père, tout en refusant le congé paternité.

Philippe Breton, *Une brève Histoire de la Violence* (JC Béhar, 2015): Le «bon sauvage» n'a jamais existé. Les archéologues ont trouvé des traces de violence sur les squelettes les plus anciens. Les êtres humains ont pratiqué la vengeance, le cannibalisme (pour différentes raisons), l'esclavage tout au long de l'histoire. Pendant les conflits de la guerre de cent ans (1337-1454) et de 30 ans (1618-1648), des armées, envoyées par deux dynasties royales qui se disputaient une couronne, traversaient l'Europe en pillant, assassinant et violant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Au Moyen-Âge il régnait une violence permanente, une insécurité existentielle. Dans la société féodale, l'homicide n'était pas puni. En Europe on comptait 100 meurtres ou assassinats pour 100'000 habitants. Aujourd'hui nous en sommes à 1, 6 aux USA, 30 en Russie, plus de 60 en Colombie et en Afrique du Sud. Le bouddhisme, le christianisme (*Tu ne tueras point*), la démocratie et l'individualisme ont rendu l'homicide de moins en moins acceptable. Les lois et la justice laïque garanties par les états modernes nous ont délivré de la spirale de la vengeance. Mais cette diminution ne va pas de pair avec une réduction de la violence sexuelle, apanage d'une certaine «virilité». C'est le seul crime où on culpabilise la victime. Une vision déplorable des deux sexes: la femme soumise, à disposition, l'homme incapable de contrôler ses pulsions, ne supportant pas la frustration. Il faut aider les filles à s'affirmer et les garçons à accepter la tristesse, l'impuissance ou la peur pour ne pas basculer dans la violence. Commencer par nous-mêmes en analysant notre comportement, en interrogeant nos habitudes, nos préjugés et croyances souvent inconscientes. Si nous avons besoin de sauver la face c'est que nous avons dû en composer une.

Je prends du temps pour apaiser les crispations musculaires qui se sont accumulées au fil des décennies. Mais il ne suffit pas de savoir où est le problème, il s'agit de faire comprendre au corps que je n'ai plus besoin des carapaces que je me suis fabriquées. Une envie de me réveiller, de me libérer. Mais le «dégel» fait surgir ce qui était pris dans la glace, un insecte, à moins que ce ne soit un mammoth ou les cendres d'une éruption volcanique. Je pense à la mort de mon fils Simon. Et, je n'y pensais plus, à sa naissance ou plutôt aux très longues heures qui l'avaient précédée. On avait renvoyé mon mari à la maison, et je me trouvais seule dans une minuscule chambre blanche et nue. De temps en temps une sage-femme venait rapidement contrôler l'ouverture du col de l'utérus. Des contractions, l'envie de vomir. Dans aucune culture une femme n'est

laissée seule lors d'un événement aussi important. Comme le bébé se présentait par le siège, l'accouchement par voie basse a pris du temps, il a fallu une épisiotomie. Quand je me suis réveillée de la narcose (la péridurale n'existait pas encore), j'étais seule en train d'attendre qu'on veuille m'apporter le bébé qui se trouvait à la pouponnière. C'était il y a quarante-cinq ans. Les choses ont changé.

Je ne suis toujours pas vaccinée. La pression est énorme. Nous sommes bombardés d'informations et d'injonctions. Les personnes qui croient en la science considèrent les réfractaires comme des obscurantistes. Les uns pensent que les scientifiques sont corrompus et les politiciens des opportunistes ou des vendus, d'autres estiment que notre système démocratique fonctionne. Dans chaque camp on traite celles et ceux qui ne sont pas du même avis de moutons, d'aveugles, de saboteurs de la santé du peuple, de manipulatrices ou de manipulés.

Une amie complotiste rechigne à faire le test rapide parce que selon elle il y a des substances nocives dans le Q-Tip qu'il faut se mettre dans le nez. Elle me met aussi en garde contre les masques qui contiennent je ne sais quelle substance toxique censée éliminer une grande partie de la population. Une amie à la santé fragile ne veut pas me voir tant que je ne suis pas vaccinée. Je respecte sa peur sans vouloir lui expliquer que c'est moi qui risque le plus. Mon fils aussi rechigne. Il ne vient me voir qu'une fois par mois au lieu d'une fois par semaine. 35% de la population vaudoise est vaccinée (bébés, enfants, adolescents compris?) «Je suis vaccinée, doublement vaccinée!» signale qu'il n'y a aucun souci à se faire, parfois exprimé avec un brin de fierté, comme un voyageur qui dit: «Je connais le chemin. Je parle la langue du pays. Je sais comment faire.»



Quand un système s'emballé, il y a des points de non-retour, la direction est prise. Les dirigeants ne peuvent plus revenir en arrière. Les festivals, les théâtres et les salles de concert se conforment aux directives pour continuer d'exister. Sinon ils risquent de perdre le personnel, le savoir-faire, les contacts, les sponsors, la renommée. Ce sont des structures lourdes qui procurent des emplois, font vivre des artistes, rayonner un

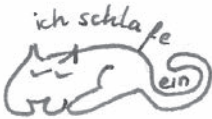
lieu, qui donnent du travail aux fournisseurs, apportent des clients aux commerces. A Locarno c'était le masque et le gel dans les cinémas, et le pass sans masque sur la Piazza Grande. Au festival de jazz de Cully c'est le pass et le gel partout, même pour un concert en plein air. Je n'avais pas lu les petites notes sur mon billet d'entrée pensant que, bien sûr, masque et gel. Mais pour avoir accès à la culture il faut arborer un bracelet délivré sur présentation du certificat et de la carte d'identité. Je crains que cela finisse par tourner en boucle: vaccin – certificat sanitaire – prochaine vague – vaccin – QR code – obligation de vacciner. Parce qu'il y aura toujours des virus et des moyens de faire peur.

Reste le cinéma Open Air. Il n'a lieu que trois fois sur dix à cause de la météo. L'été c'était deux fois trois jours. Le 23 août la bise souffle, le fond de l'air est frais. Finies les baignades pour les moins téméraires. Mais un peu de culture fait du bien. Une exposition magnifique au Musée des Beaux-Arts: L'installation de miroirs de Sandrine Pelletier. Une visite guidée de la ville basée sur le livre *100 femmes qui ont fait Lausanne*. Des vies et des engagements passionnants. Elles n'étaient pas difficiles à trouver, même s'il n'y a que quatre rues qui portent des noms de femmes.

Des documentaires sur la peinture qui a toujours quelque chose d'hallucinatoire. El Greco, c'est presque du Pop Art. Fragonard est dans une ambiguïté champêtre avec plein de petites fleurs. Chez Murillo, il y a la tendresse pour les gens du peuple et des angelots plein le ciel.

Les samedis nous sommes quelques-unes à distribuer des tracts au marché sur la place rebaptisée *Place du 14 juin* (date des grèves féministes). NON à l'augmentation de l'âge de la retraite tant que la loi sur l'égalité de 1981 n'est pas appliquée, sans parler des autres discriminations qui font que nombre de femmes touchent une rente qui permet à peine de survivre, et ceci dans un état où il y a des milliards pour l'économie et pour l'achat d'avions militaires dont l'utilité est loin d'être évidente. Une retraitée m'explique qu'elle a de la peine à boucler les fins de mois, même avec un loyer très modeste, et qu'elle est révoltée de voir qu'il y a de l'argent pour des réfugiés afghans et syriens qui sont des violeurs. Si sa situation financière était moins précaire, elle ne tiendrait probablement pas ce propos. Le besoin de changer le système des rentes est difficile à défendre en milieu bourgeois. «Moi, j'ai toujours travaillé, j'ai toujours cotisé, accumulé!», sous-entendu: J'ai fait tout juste.

Les autres n'avaient qu'à faire pareil. «Tu as choisi d'être en marge.» me reproche une amie. Est-ce que celles et ceux qui avaient des emplois précaires, qui ont pris des risques, qui n'ont pas marché dans les clous n'auraient pas droit à une rente décente? Enjoindre les forces vives d'un pays à se préoccuper de la prévoyance vieillesse dès qu'ils entrent dans la vie professionnelle risque de les enfermer dans un conformisme anxieux et morose. Les bouleversements qui nous attendent demandent de la souplesse, de la solidarité et une créativité qui comporte des prises de risque. Il y a de plus en plus de gens qui n'entrent plus dans le modèle familial de papa au boulot, maman à la maison, mariage à vie, sur lequel est basé notre système de retraites. Les jeunes qui font des années de stages, celles et ceux qui enchaînent ou cumulent des boulots ou qui ont des trous dans leur carrière professionnelle, sans parler de la précarisation causée par la sous-traitance et l'ubérisation du travail.



Comme je n'ai pas vécu recluse, il paraît peu probable que je n'ai pas été en contact avec le virus depuis les presque deux ans que dure la pandémie. Mais les analyses sérologiques et les tests sont négatifs. Ils ne sont pas fiables, dit mon généraliste qui n'incite pas à la vaccination. Après un check up, il constate que je suis en bonne santé. Pas trace de démence, même si j'ai la tête dans le brouillard et aucune envie de faire un effort pour quoi que ce soit. Une très forte réaction à une séance de réflexologie m'inquiète. La thérapeute me déclare elle-aussi en bonne santé. Comment me redonner du courage, sortir de la léthargie? Le 25 août le *Y Ging* ramène un peu de bon sens. 29 *S'entraîner au passage du ravin: Il y a onde porteuse / Unifier le cœur / Favorisant / Agir amène à se surpasser.* «Il faut dépasser la sensation du sol qui se dérobe sous les pieds et vaincre le vertige ou l'angoisse en se forgeant un cœur dans l'épreuve.»

J'appelle mon ami graphiste pour lui dire que je n'arrive pas à finir la correction de la mise en page des grammaires. Je fais les choses à moitié ou à double, j'oublie. Cela fait plus d'un mois que je suis pratiquement à l'arrêt. Heureusement que personne n'attend quelque chose de moi. Je dors, je lis, ça (je ne sais quoi) travaille dans mon corps, ma tête est vide

et je regarde la télé en zappant. Je prends quelques notes, de manière désordonnée. Dans une société où l'on justifie son existence par l'activité, l'inaction nous rapproche de la mort. Je ne suis pas vraiment inquiète, mais je cache mon oisiveté. «Je ne suis pas multitâche.» dis-je pour faire croire à un ami que je suis occupée, alors que je suis nullitâche. «Pourtant les femmes ont ce don.» Non, elles sont simplement entraînées à jongler, à passer d'un travail à l'autre, à prendre sur elles la charge mentale du quotidien. Et elles sont serviables. Il a été prouvé que le cerveau n'arrive pas à se concentrer sur plus d'une chose la fois. Déclarer que les femmes sont multitâches est un stratagème pour leur refiler les petits boulots, le travail peu prestigieux, ce qui permet aux hommes de se concentrer sur les tâches considérées comme importantes.

On parle de la diversité sexuelle, de la diversité des corps, du besoin de se libérer des stéréotypes, au moins en théorie. La télé filme à longueur de journée des jeunes couples qui s'écharpent dans un lieu idyllique. Les filles ont l'air de poupées gonflables. Des cliniques de beauté leur ont offert un service complet (lèvres, seins, fesses, un peu plus ou moins de graisse par-ci ou par-là) pour qu'elles représentent un idéal qui n'est accessible qu'à l'aide du bistouri. Comment ces femmes vont-elles vieillir? Concentrées sur leur physique, dans une addiction au «remodelage» qui engloutira toutes leurs économies? Aucun idéal de beauté ne dure. Certaines adeptes de la transformation affirment qu'elles ne changent pas leur apparence pour plaire aux hommes, mais pour avoir confiance en elles («Je ne supportais plus ceci ou cela, je voulais ressembler à mon portrait fait avec un filtre»). Mais c'est bien le regard supposé des autres qui s'impose. La chirurgie donne un résultat plus immédiat et visible que l'analyse chez un psy. Que disent les hommes? Est-ce que tout ce qu'ils veulent est se montrer avec une fille «canon»? N'ont-ils pas peur que les implants éclatent comme des ballons lors d'une étreinte ou que leurs pectoraux se dégonflent, lacérés par les serres colorées de leur partenaire? Cherchent-ils à savoir s'il y a quelque chose derrière les apparences? Comment vont-ils gérer l'effet du temps sur leur physique de mâles musclés et stylés?

Une balade dans la forêt avec une amie. Des tâches de soleil qui vibrent. Nous ne nous lassons pas de regarder danser une feuille morte suspendue à un long fil d'araignée invisible poussé par une légère brise.



«On vaccine maintenant les ados, bientôt les bébés, c'est un scandale! Il faudrait que Berset, le ministre de la santé démissionne. Il raconte des mensonges.» Je rappelle le fonctionnement de notre système politique. «Peut-être que la démocratie n'est pas le meilleur régime.» – «Mais on n'a pas trouvé mieux jusqu'ici.» On peut critiquer les décisions ou le manque d'implication du Parlement. Mais qui a élu les parlementaires? La démocratie est certes perfectible. Mais croire qu'elle n'est qu'une façade, fait l'affaire de l'extrême droite et laisse la voie libre à Bolsonaro, Orbán, Erdogan et leurs supporters qui n'aiment pas les homosexuels, les étrangers, les noirs, les minorités, les journalistes ou les femmes, et qui font tout pour empêcher l'avortement, rechignent à pénaliser le viol et veulent renvoyer les femmes à leur fonction d'épouses et de mères, assez occupées à repeupler la nation (comme si nous n'étions pas assez nombreux sur cette terre) pour laisser le champ libre aux mâles.

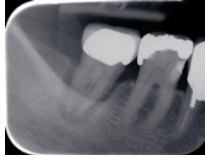
Assemblée générale de la coopérative fondée par mon amie S. qui a entrepris la rénovation d'une vieille bâtisse avec une équipe de gens passionnés qui donnent de leur temps et de leur énergie pour ce beau projet. Nous approuvons, nous applaudissons. Les travaux avancent, le résultat est magnifique. Un gros boulot: planification, discussion avec les autorités, matériaux, exécution, inclusion de toutes sortes de gens, jeunes et vieux, artisanes, réfugiés, handicapées, marginaux. Une boutique qui vend des produits écologiques, location d'un bel espace à des thérapeutes. Visite des lieux avec les artisans qui voient déjà le résultat

derrière des amas de matériel de construction. La séance se termine par une verrée. D'un côté quelques silencieux et de l'autre côté un cercle d'antivax qui s'échauffent. On peut être pour ou contre le vaccin. Mais quand j'entends «Il faudrait pendre Berset!» je proteste. Nous sommes trois ou quatre à quitter les locaux après cet appel au lynchage. A force de chercher la cause de ses frustrations chez les autres, la personne qui a prononcé cette «fatwa» a fini chez les complotistes les plus obtus, ce qui lui donne l'occasion de ressasser son aigreur et d'exprimer sa colère plus seulement contre l'un ou l'autre de ses proches, mais contre une «élite» et ses complices qui veulent éliminer le peuple (dont ils ont pourtant besoin pour s'enrichir). Elle essaye de convaincre celles et ceux qui «ne veulent pas comprendre» en répétant des «certitudes » qui ne laissent aucune place à la discussion tout en excluant tout autre sujet de conversation. Vu l'acharnement de certains antivax, le ministre en question a été mis sous protection policière dans ce pays où les conseillers fédéraux ont l'habitude de prendre le train ou le bus comme tout le monde.

L'uniformité tue la réflexion. En démocratie il y a toujours de la mise en question, de la résistance, des opinions divergentes, des disparités. Mais je ne sais pas comment discuter avec les antivax quand je suis d'accord sur certains points tout en désapprouvant leurs théories et le voisinage avec des groupes fascistes. Sans parler du ton sur lequel ils/elles défendent leurs convictions et la colère qui peut tourner à la haine. Je me brouille (temporairement?) avec une amie de longue date.

A la fin du mois d'août je me trouve avec quatre dents en chantier, en particulier une molaire qui est en sursis depuis longtemps. Après la mort de mon fils Simon je serrais les mâchoires, surtout la nuit, ce qui a fini par éroder l'os et créer une inflammation permanente. Parfois cela faisait tellement mal que je ne mangeais plus pendant trois jours. Il m'a fallu une quinzaine d'années pour venir à bout des frayeurs nocturnes qui s'exprimaient dans les muscles les plus puissants du corps. Avant de faire enlever cette pauvre molaire, je devais me débarrasser des crispations pour éviter qu'elles abîment celle qui se trouve côté. Les dents ce n'est pas ce que j'ai de mieux. Enfant on m'a enlevé les quatre dernières molaires pour faire de la place, et plus tard les dents de sagesse qui étaient coincées ou de travers. Dans ma famille on ne parlait pas, on ne mordait pas, on serrait les dents. Perdre des dents c'est perdre de la puissance, c'est

un signe de vieillesse, même si aujourd'hui elle est retardée. (A 60 ans mes grands-parents déposaient leur dentier dans un verre qui se trouvait sur la table de nuit.) «Le trou dans l'os va se cicatriser», dit le dentiste dont je ne vois que les yeux. Il a l'âge qu'aurait Simon aujourd'hui, ou un peu plus. Il est doux, compréhensif, compétent, et il explique le traitement avant que je sois clouée sur le siège la bouche ouverte. Une nouvelle génération de médecins.



Le 20 juillet je fais un rêve dans lequel [je vois/entends plusieurs fois le chiffre TROIS/3](#). Cela me rappelle le Tao Te King : Le Tao engendre le UN. Le UN engendre le DEUX (Ying et Yang). Le DEUX engendre le TROIS. Le TROIS engendre toutes les choses qui existent dans le Monde. C'est le début d'un cycle de rêves où les images vont souvent par trois et contiennent des éléments qui s'accumulent ou s'ajustent pour former un ensemble.

Le 29 août [je vois des petites boules un peu aplaties d'un vert presque transparent, de la chlorophylle disposée en cercles concentriques. Puis un bouquet de points lumineux](#). Dans le documentaire *L'ordre et le chaos* que j'avais regardé quelques jours avant, il était question de rétroaction et de fractales, de la boucle entre l'effet et la cause qui contient toujours une part d'imprévisibilité, le fameux battement d'ailes du papillon qui change le climat. Sur Wikipédia en allemand (plus complet qu'en français dans certains domaines) je trouve sous *Rückkoppelung* une phrase que je retiens pour mon prochain film: «Ce que nous percevons avec nos sens est toujours combiné avec les informations (expériences) correspondantes dans la mémoire.»

Le 30 août ma mère me montre des «petites choses», une paire de toute petites babouches de poupée en tissu doré. Et un petit étui en cuir fin et souple qu'elle déplie pour me faire voir des pièces de monnaie de différentes tailles qui y sont insérées. Il y en a qui sont plus grandes et plus épaisses que des pièces de 5 Fr. Ce sont des pièces en or appelées Pestalozzi. «Ça vaut cher.» dit ma mère. «Ces sous viennent de la grand-mère. Combien crois-tu que ça vaut?» Je dis un chiffre au hasard: «5'000», sans préciser la monnaie. Mais je pense que cela peut être beaucoup plus (ou peut-être moins). Dans ce rêve ma mère me remet

quelque chose de précieux transmis en lignée féminine. Elle amorce une discussion alors que je ne me suis jamais confiée à elle et que je n'ai pas pu lui dire que je l'aime. Je pense, même si cela ne semble avoir aucun rapport, que nous avons en commun le désir d'être reconnues pour ce que nous sommes et pour ce que nous aimons et savons faire. Le matin même, au guichet de la poste je reçois un prospectus dans lequel je ne découvre pas seulement les nouveaux timbres, mais aussi des pièces de monnaie en or pour collectionneurs dont certaines valent jusqu'à 30'000 Fr.

Le 5 septembre je vois «des choses fines»: du millet, des secondes, des copeaux de bois qui peuvent s'agglomérer. Je commence à me réveiller d'une torpeur qui a duré un mois et demi. Pas vraiment un blocage, plutôt un standby. Je suis de nouveau capable de voir. Je passe une heure jubilatoire à photographier les graffiti sur les portes des anciens dépôts sous-gare. Des murs qui parlent, un «désordre» qui va bientôt laisser la place à l'extension de la gare.

Une semaine plus tard je vois un très grand puzzle composé de petites pièces, toutes pareilles, en gris clair. Un tapis fait avec de petites» pièces hexagonales d'un léger gris-bleu. Une sorte de tapis de «cellules» souples d'un bleu presque transparent qui s'adaptent les unes aux autres.

Deux jours plus tard: Un hôtel à New York. Je traverse l'immense salle à manger. Je cherche l'homme avec qui j'ai parlé le soir précédent. Je vais lui demander des conseils pour le voyage. On se voit, on se fait signe. Il me dit qu'il vient d'une petite ville avec un nom allemand qui se trouve un peu à l'ouest. Je pense que je pourrai aller vers l'ouest. Je n'y ai jamais été, et j'appréhende un peu le voyage. La salle à manger possède un plafond en bois avec de très grandes cassettes sur lesquelles on voit des silhouettes de personnages ou d'objets en couleur.

Et encore quelques jours plus tard: Des bulles bleues. Un amas de bulles blanches presque translucides. Une feuille de papier vierge. Le cycle de rêves se clôt le 20 septembre sur l'image d'un chemin qui s'étend devant moi, à plat, assez large, pas goudronné, libre de toute circulation, bordé d'arbres qui se rejoignent en haut formant une sorte de tunnel.





Début septembre je n'ai toujours pas d'opinion sur le vaccin. Je revendique le droit de dire «Je ne sais pas.» J'ai arrêté d'écouter les arguments des uns et des autres, de me pencher sur les statistiques, de regarder le téléjournal. Et j'en ai marre des sentences balancées sur Facebook, du malheur des Afghans, de la Syrie, des Israéliens et des Palestiniens, des élevages industriels, du mépris des grandes compagnies pour les êtres humains et la nature, des catastrophes climatiques, des antennes 5G, des spams, du LGBT +++, des tortues étouffées par le plastique, des appels quotidiens à sauver le monde...



Je fais partie de la première génération qui peut ou doit faire des choix dans tous les domaines: le travail, l'amour, les enfants, le rôle de l'homme et de la femme, la consommation. Sans parler des décisions que nous impose le numérique au quotidien: cocher ou surtout pas cocher, ne manquer aucune information, surtout pas celles qui se trouvent en bas de page, ne pas se faire avoir, éviter les cookies, retrouver des fichiers, jeter ce qui est inutile (= décider de ce qui peut être utile), s'inscrire, se désinscrire tout en s'adaptant aux mises à jour, sans oublier les mots de passe... Mais dans le cas du vaccin et du pass, nous n'avons pas vraiment le choix. J'ai l'impression d'être dans un banc de poissons qu'on veut faire entrer dans une nasse. Je ne sais pas qui tissé le filet, à qui profite la capture ni si on sera relâchés.



La vie m'a appris que cela ne sert à rien de remplir mon agenda au-delà d'une semaine parce que tout peut basculer d'un moment à l'autre. («Erstens kommt es anders, zweitens als man denkt.» disait mon père en citant Christian Morgenstern). Je suis devenue court-termiste, la reine de l'improvisation. L'arrivée du Covid m'a rendue ultra-court-termiste. Au mois de mai l'attente dans les centres de vaccination était d'un mois et demi. Je décide de laisser passer l'été, car qui sait, le virus pourrait disparaître sans crier gare, comme le SARS en 2003. Fin août on peut se faire vacciner sans rendez-vous, sans devoir s'inscrire avec un mot de passe, un questionnaire... Après un été flasque, incertain et flou, je me sens plus solide. Je décide d'y passer parce que je suis fatiguée de changer d'avis deux fois par jour, d'essayer de comprendre sans pouvoir faire le tour de la question. Je crains aussi que, si je tombe malade et que j'ai besoin d'aide, mon entourage dira que je n'avais qu'à me faire vacciner et que le personnel hospitalier vacciné parfois contre son gré ne prodigue pas les mêmes soins aux personnes non-vaccinées. Le 7 septembre c'est fait, je reçois la première dose.

Le lendemain le gouvernement annonce qu'à partir du 13 septembre le pass sanitaire sera obligatoire pour tous les lieux fermés. Plus de concert de jazz, plus de cinéma, resto, fitness. Il reste les terrasses et une baignade en fin d'après-midi tant qu'il fait beau. Le gouvernement norvégien annonce la levée des restrictions sanitaires. 87% de la population a reçu au moins une dose de vaccin, ce qui semble garantir une certaine immunité de masse. Big Pharma se frotte les mains. Il est plus intéressant de vacciner toute une population que de produire des médicaments contre les formes graves. On ne parle plus de l'origine du virus, peut-être parce qu'on a fini par la trouver et que les conclusions de l'enquête sont embarrassantes. Je lis dans *Bon Pour la Tête* qui cite *Medinside* que la crise sanitaire a déjà coûté 94 milliards aux pouvoirs publics (traitements, prévention, compensation des dégâts économiques). Mais il n'y avait pas un centime pour augmenter le nombre de lits hospitaliers (ou du moins arrêter d'en supprimer), mieux rémunérer le personnel soignant et adapter les conditions de travail. Toujours pas de conseils pour rester en bonne santé, alors que ce serait une excellente occasion de rappeler quelques notions de base, vu que 42% des adultes et 17% des jeunes sont en surpoids. 22% des plus de 50 ans souffrent en moyenne de 5,5 maladies chroniques et prennent 7,7 médicaments. Un quart souffre de dépression.

Le lendemain de la déclaration du gouvernement le conseiller fédéral Ueli Maurer se promène avec le T-Shirt des *Freiheitstrychler*, des sonneurs de cloches de vache ultranationalistes qui s'opposent aux mesures prises par le Conseil fédéral pour lutter contre la pandémie. Les journalistes s'indignent, dénonçant une rupture inacceptable de la collégialité. Je crains que ce geste incite celles et ceux qui ne veulent pas «se laisser faire» à se ranger du côté de l'extrême droite.

Le Conseil fédéral étend l'utilisation du certificat 08.09.2021

A partir du 13 septembre, le certificat COVID sera obligatoire aux endroits suivants (dès 16 ans):



Restauration à l'intérieur

- Restaurants et bars
- Discothèques et salles de danse

Culture, sport et loisirs à l'intérieur

- Musées et bibliothèques
- Lieux de loisirs
- Zoos
- Casinos
- Centres de fitness et établissements sportifs
- Entraînements*
- Piscines couvertes et parcs aquatiques
- Répétitions de musique et de théâtre*

Manifestations à l'intérieur*

- Représentations théâtrales ou séquences de cinéma
- Événements sportifs
- Concerts
- Événements privés hors domicile (p. ex. mariages)

Grandes manifestations à l'extérieur

- Manifestations de plus de 1000 personnes

Exceptions: répétitions ou entraînements en groupes fixes (max. 30 personnes), manifestations religieuses ou servant à la formation d'une opinion politique et groupes d'entraide (max. 50 personnes).

Lieu de travail: les employeurs peuvent intégrer le certificat dans leur plan de protection à certaines conditions et après consultation du personnel.

Hautes écoles: la décision de rendre le certificat obligatoire relève des cantons et des hautes écoles.

Les dirigeants jugent leur angoisse en faisant passer des lois d'exception plus ou moins durables pour qu'on ne puisse pas leur reprocher d'avoir laissé crever le peuple. Si nous voulons participer à la vie sociale et culturelle le certificat s'impose. Pourquoi pas un système à points qui pénalise les non-vaccinés, les obèses, les fumeurs, celles et ceux qui ne font pas de sport, surchargent les hôpitaux et coûtent cher, et pourquoi pas les asociaux? Les GAFAM possèdent déjà les données et le gouvernement chinois le savoir-faire. L'extrême droite est contre le pass, la droite libérale qui normalement milite pour moins d'état et moins d'impôts (tout en profitant de la manne fédérale) est pour car il permet de diminuer les congés maladie. La gauche semble être derrière le Conseil fédéral. Le Parlement est muet. Les patrons des restaurants peinent.

Discussion avec mon amie S. qui dit qu'elle ne peut pas accepter le changement de civilisation qui est en train de s'opérer. Je suis d'accord, le contrôle social nous étouffe, le présent est déstabilisant et le futur fait peur. La société est divisée. Nous essayons d'œuvrer pour une société plus humaine. La haine exprimée après l'assemblée générale de la coopérative n'est pas acceptable. Il faut éviter la division des socié-

taires, rester en bons termes avec la Commune, respecter les consignes malgré le nombre d'antivax qui fréquentent les lieux. Sinon, il ne restera plus qu'à fonder une secte dans un chalet de montagne. S., à bout de force, est en larmes. Les gens seuls qui ne se font pas vacciner (et qui ont raison d'après elle) vont crever dans leurs appartements, surtout en hiver. Elle les connaît, elle leur offre parfois un café dans la boutique. Elle a aussi peur pour les jeunes qui d'après l'avis de certains scientifiques perdent leur immunité naturelle en se faisant vacciner. Je me demande si ses fils qui ont 17 et 20 ans iront se faire vacciner derrière son dos. Un conflit de loyauté, mais peut-être aussi un pas vers l'indépendance.



Edgar Morin proclame du haut de ses 100 ans que ce qui paraît sûr n'est jamais certain, que l'improbable n'est jamais impossible. Il a vécu plein de basculements imprévisibles au niveau individuel et collectif : un coup de chance, un coup du sort, des guerres, des victoires, des défaites, la chute du mur de Berlin... Le 2 septembre l'ouragan Ida attendu sur la Louisiane et le Mississippi s'y avère moins dévastateur que prévu. Il ira noyer la ville de New York. L'effet papillon.

Les talibans arrivés au pouvoir à Kaboul font des promesses. Tromper des «mécristants» peut être un moyen tout à fait admissible pour faire triompher une vision intégriste, tout comme de faire exploser des passants dans la rue. Les filles n'iront plus à l'école. Ce n'est pas interdit, mais il n'y a plus d'écoles pour les filles. C'est l'histoire du crapaud qui permet au scorpion de traverser la rivière sur son dos et qui finit par se faire pincer malgré les promesses.

Une belle fin d'été. Une manifestation féministe le 18 septembre. La grisaille est oubliée. Le 27 septembre un dernier bain dans le lac dont l'eau s'est rafraîchie. Les habitué.e.s de la petite plage ont été mis.e.s à l'ordre par la commune. Une personne a dénoncé la piste de pétanque

aménagée sur le sable à l'aide d'un râteau, comme une appropriation de l'espace public. Il aurait plutôt fallu remercier les amateurs pour le soin apporté à ce bout de terre et pour l'ambiance paisible qui y règne. La commune va recevoir une avalanche de lettres de soutien.



A peine 60% de la population Suisse est vaccinée. Pourquoi les Suisses sont-ils si peu enthousiastes? Nous sommes dans les mains de spécialistes qui regardent le Virus par le petit bout de la lorgnette. D'ailleurs c'est pour cela qu'on les appelle «experts». Les savants fustigent les ignares «qui se prennent pour des épidémiologistes». Faut-il être scientifique ou faire partie d'une élite pour avoir le droit de parler? Comment s'exprimer et se faire entendre quand on est une simple citoyenne? Quelle est la cause de la méfiance face aux autorités? C'est comme dans une dispute de couple où le sujet de la discorde cache le plus souvent un malaise plus profond et plus difficile à exprimer. Myret Zaki (*Blick.ch* sur Facebook le 27 septembre): «Derrière la tentation totalitaire il y a l'échec des élites à saisir les causes économiques de la perte de confiance dans les institutions. [...] La crise du Covid [...] intervient après 30 années de forte déperdition de solidarité [...] l'essentiel de la croissance économique a bénéficié aux plus hauts revenus des métropoles, dont les gains ont été exponentiels en trois décennies. [...] les rémunérations réelles en Suisse ont progressé de 0,8% par an en moyenne de 2009 à 2017, les dividendes des 20 sociétés vedettes de la bourse suisse s'envolaient de 50%.»

VOTEZ L'INITIATIVE
SOCIALISTE!



Les autorités racontent des semi-vérités et même des mensonges, comme Guy Parmelin, le président de la Confédération qui, un verre à la main, affirme que l'eau est potable partout en Suisse, alors que des analyses effectuées avant les votations sur l'interdiction des pesticides et présentées dans un documentaire deux mois après, montrent que dans de vastes parties du Plateau les sources sont polluées. Parmelin était membre du conseil d'administration et vice-président de Fenaco, une entreprise qui contrôle une grande partie des fournitures et de la commercialisation des produits agricoles en Suisse.

Est-ce que la démocratie permet de résoudre nos problèmes? Les discussions dans les chambres fédérales s'enlisent dans des détails. Les changements prennent du temps. Trop de temps. Les choses avancent plus vite au niveau cantonal et dans les villes. Lausanne a voté à 56% pour l'initiative 99% qui veut taxer les grandes fortunes. Dans le canton de Berne 64% des votants a approuvé un article constitutionnel qui engage le canton et les communes à circonscrire le changement climatique. A quand le battement d'ailes du papillon qui fera s'écrouler le Monopoly mondial, les châteaux de cartes boursiers et les oligarchies?

On annonce la sortie d'un livre avec une centaine de dessins pour la plupart inconnus de Franz Kafka (1883-1924). Son ami Max Brod les avait sauvés de la destruction voulue par l'auteur et ensuite des autodafés nazis en les déposant d'abord en Israël, puis à cause de la guerre dans les coffres d'une banque zurichoise. En 1968 c'est sa secrétaire qui en hérite. Elle refusé de les publier jusqu'à sa mort à 101 ans en 2007. Les tribunaux ont tranché: Les dessins se trouvent depuis 2019 à la Bibliothèque Nationale Israélienne.

Nous assistons à des vagues successives de coming out. Le viol, l'inceste, le harcèlement, les enfants placés, la pédophilie. Depuis quelques années les témoignages éclatent à la surface en diffusant une odeur nauséabonde. Des actes commis de manière systémique sont restés impunis pendant des millénaires. Ils sont le fait d'une société où les pères, les oncles, les chefs, les entraîneurs, les dirigeants de toute sorte disposent des corps et des âmes. Le courage de quelques un.e.s et la solidarité entre les victimes ont brisé l'isolement. Il fallait que le patriarcat se fissure de toutes parts pour amorcer un changement: Faire reconnaître les faits, désigner le crime et les coupables, les punir sans que les victimes aient à craindre la honte, soient déchirées par un conflit de loyauté ou voient leur carrière brisée. La pratique de placer les enfants de parents marginaux, de veuves vivant dans la pauvreté ou de «filles-mères» jugées «immorales» (Le géniteur n'était pas inquiet) a duré jusque dans les années 1970. La société préférait le placement à l'aide au parent en difficulté. Dans les familles incestueuses, les mères dépendantes du mari et du que dira-t-on, n'osent pas défendre leurs enfants. Celles qui décident de les protéger ont de la peine à se faire entendre. Les preuves sont difficiles à établir, le pouvoir en face est masculin et complaisant à l'égard des accusés. Le sujet du moment est la pédophilie dans l'église catholique (le milieu le plus dangereux après la famille). Le prêtre appelé «père» était couvert par les pères au-dessus de lui, jusqu'au Saint-Père. Le pape présente des excuses mais n'arrive pas à changer une institution complètement sclérosée. Pour accomplir des changements il faut le battement d'ailes de beaucoup de papillons courageux.

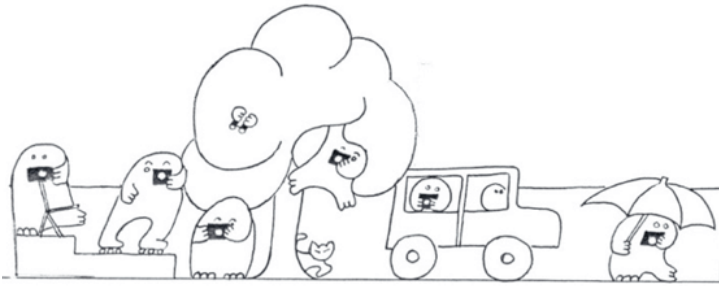


Qui sont les «on» dont nous parlons ? Ce sont «eux», les autorités, la société, les politiciens, les dirigeants, les multinationales, les lobbies, les médias, les journalistes... «On nous incite à... On nous oblige à... On veut nous faire croire que... On nous manipule.» Les événements qui se succèdent, la masse d'informations qui circulent, la difficulté de vérifier les informations, la multiplication des sources brouillent les pistes. «On» (= «nous») ne sait plus qui croire. Quand nous sommes confrontés à trop d'incertitudes nous nous bloquons car notre esprit est construit pour nous simplifier l'existence avec des habitudes et des réflexes de survie. Mais aujourd'hui le monde est d'une complexité qui dépasse les facultés du cerveau d'un homo sapiens aussi plastique soit-il. L'évidence n'est pas la connaissance. L'absence de doute ou la croyance n'est pas la certitude. «Il faut contrer les fausses informations avec la vérité. Elle n'est pas difficile à établir. Il y a des règles», déclare un scientifique dans une conférence publique avec une naïveté étonnante. Il ne suffit pas de publier des chiffres validés par un protocole en pensant qu'ils feront leur chemin. Les bouts de vérité qui sortent des laboratoires doivent être reliés, interprétés. Comment les scientifiques communique-t-ils les résultats de leurs recherches? Comment peuvent-ils restaurer une confiance mise à mal par des scandales liés à des études truquées ou tendancieuses (tabac, sucre, médicaments, pétrole), de publications entravées et de lois coulées suite à la pression des lobbies (agrochimie)? Sur quoi ou sur qui les politiciens se basent-ils pour prendre des décisions? Comment les données sont-elles relayées par les médias? Est-ce que la justice peut faire son travail face à des groupes qui possèdent des armées d'avocats et des moyens illimités?

Ce ne sont pas les chiffres, les courbes et les diagrammes qui vont convaincre, mais les récits, les images et les émotions qu'ils suscitent, et bien-sûr l'expérience de chacun.e. Ce qui nous fait réagir, c'est la peur dans laquelle nous ont plongé les informations répétées sur la surcharge des hôpitaux et des soignants, les images de patients intubés, les cercueils qui quittent la ville de Bergame, les cimetières de masse au Brésil, les malades ou les morts dans notre entourage, ou des histoires de complot répétées en boucle. Ce sont les inondations, les incendies et les effets sur les récoltes qui nous font croire au réchauffement climatique et pas les chiffres et les projections qui sont publiées depuis les années 1970.

Cela commence à devenir long sans accès aux restaurants, fitness, musées, cinémas, théâtres, concerts. En attendant la 2e dose du vaccin (un mois après la première) et le pass sanitaire je suis exclue de la vie sociale et culturelle. Mais juste avant de pouvoir obtenir mon QR-Code j'attrape une grosse grippe. Deux jours au lit sans bouger, à boire des tisanes ou du bouillon. Puis encore trois jours couchée la plupart du temps, presque sans manger, dans un état de réceptivité particulière. Je lis, j'écoute, j'absorbe des reportages, des entretiens, de la vulgarisation scientifique, des essais. Et j'ai quelques idées pour le texte et la mise en page de ce cahier.

Il me semble que l'effervescence autour de la pandémie est en train de tomber d'un cran, en tout cas chez moi, peut-être collectivement. Le monde a d'autres accès de fièvre. A Kaboul le gouvernement qui se vante d'assurer la sécurité laisse crever le peuple de faim et de froid. Daech, encore plus fanatique que les talibans, fait exploser des mosquées chiites à l'heure de la prière. Plus de musique, plus de couleurs, plus de rires. La seule chose qui fleurit est le pavot. Des images de barbues qui doivent considérer que sourire est obscène. Sauve qui peut, en particulier les femmes et les artistes qui essaient de sauver leur vie et leur culture en se réfugiant à l'étranger.



Retour dans le monde après presque deux mois. Le plaisir d'aller manger avec des amies, et même de les embrasser, précautionneusement. Je reprends les cours au fitness, raide comme un piquet. Retour au cinéma. Pas de films suisses à l'affiche. Le cinéma français stagne. Le cinéma italien est à l'agonie depuis longtemps. Je ne sais pas ce qu'est devenu le cinéma allemand. A la mode : Des biopics où l'on se rappelle plus de l'acteur ou de l'actrice que du personnage. Hollywood produit des remakes et recycle à tout va. L'époque n'est pas propice au film d'auteur.

Les programmes mentionnent le nom des stars mais pas celui du réalisateur ou de la réalisatrice. Les grosses productions ont au moins le mérite de faire revenir le public dans les salles. Je me jette dans la gueule du loup. Dans *Mourir peut attendre* James Bond se bat pour sauver le monde en traversant les plus beaux paysages en course-poursuite. Dans *Dune* le récit s'étire, les personnages manquent de relief. Des bunkers en béton, des portes en fer, des voitures, des avions et des navires truffés d'armes, des bagarres et des duels, rien de nouveau. Pas une once d'humour. C'est long et bruyant, meublé à souhait par la musique pompeuse d'un célèbre compositeur de blockbusters. Le cinéma d'une époque révolue, même si les femmes ont le droit de se battre (en adoptant les règles d'un monde de mâles guerriers). Coût: 165 millions de dollars pour *Dune*, 250-300 millions pour le James Bond (sur le cinéma consultez Wikipédia en anglais). De quoi faire une centaine de fictions ou 400 documentaires pour le prix de chaque film.



Une magnifique exposition au Musée National à Zurich. Des stèles représentant des êtres humains taillés il y a 6'000 ans avec des outils en pierre, sous le titre *Menschen. In Stein gemeisselt*, traduit avec désinvolture par *Hommes. Sculptés dans la pierre*.

Le prix Nobel de la Paix est décerné à deux journalistes, la philippine Maria Ressa et le russe Dimitri Muratov, qui défendent la liberté de la presse avec beaucoup de courage. Je pense que jeune et sans famille je me serais battue, mais j'ai pris un coup de vieux, je me sens fragile et douillette, j'ai perdu la résistance au stress et je n'ai plus tellement le moral. Trois quarts des jeunes souffrent d'éco-anxiété et quatre sur dix n'envisagent pas d'avoir des enfants, sans parler de l'angoisse des personnes de ma génération qui attendent la transition écologique depuis cinquante ans. Alerte à la pollution à Lausanne: La dioxine provenant de

l'usine d'incinération a contaminé les sols entre 1970 et 1990. J'informe les amis qui cultivent un bout de mon jardin qui se trouve juste en dehors de la zone contaminée.

«Écrire pour trouver les bonnes questions.» dit Mohamed Mbougar Sarr, le nouveau Prix Goncourt. Créer un peu d'espace dans une actualité compacte et confuse. Essayer de trouver une direction avec le déroulement des phrases, constater l'émergence de points forts, trouver une place pour les ébahissements, les tourments et l'espoir. Les confinements, une information journalière et partielle, les polémiques, les injonctions, les interdits, l'incertitude, le clivage de la population et la peur entretenue depuis le début de la pandémie nous ont mis à l'épreuve. Les unes ont plus souffert que les autres, mais tout le monde a été touché. Il fallait s'adapter, réorganiser le quotidien, apprendre et désapprendre, faire le deuil non seulement des personnes décédées mais aussi de liens rompus. Nous sommes accablés par le souci pour notre belle planète, pour nos enfants et petits-enfants. La COP se terminera probablement pour la 26e fois sur des belles paroles qui ne déboucheront sur rien de concret. 3% de la population sont des psychopathes incapables d'empathie, dit Bertrand Piccard, chez les dirigeants ils sont 20%, il faut donc leur expliquer que les moyens techniques existent, que la transition écologique peut être rentable. L'histoire montre néanmoins qu'il faut la pression de la base pour vaincre l'inertie des structures en place.

Je vais mettre le Covid 19, ses variants et les angoisses qu'engendrent ses effets en cercles concentriques en retrait pour ressortir un projet abandonné après l'arrivée de la pandémie. Je viens de rêver la fin d'un film que je suis en train de faire. Elle est très simple: peu de commentaires, des images calmes, sereines, et ma voix on off qui dit: «Mes parents m'ont transmis des nœuds, comme toutes les familles, mais ils m'ont appris à voir la beauté des petites choses.» Rassembler les images pour raconter notre manière de voir.

Raconter des histoires, c'est le propre de l'être humain. Nous sommes *L'Espèce fabulatrice* (Nancy Huston). Nos sociétés se sont développées grâce à des récits qui donnent un sens à l'existence et qui fédèrent la population autour de certaines valeurs. Ceux qui étaient disponibles au siècle passé sont restés sur le carreau. Le nationalisme et l'impérialisme ont culminé dans les guerres les plus meurtrières dans lesquelles il n'y

avait que des perdants. Le communisme a sombré dans le despotisme, l'avidité du capitalisme a engendré l'exploitation et la destruction, les religions se sont discréditées par l'abus de pouvoir, le dogmatisme et le fanatisme. Nous avons besoin de joie, d'enthousiasme, de la colère des jeunes et de l'impatience des grands-parents, d'optimisme et de lucidité pour tisser un nouveau récit dont le cœur sera le respect du vivant. Un récit que les habitant.e.s de la terre pourront adopter quel que soit le pays, la religion, la culture (les coutumes, les mythes et l'interprétation des livres saints ont toujours évolué). Ça bouge: Le féminisme et la solidarité entre femmes est bel et bien réveillée. On ne reviendra pas sur la peine de mort dit Maître Badinter «c'est une dynamique». La conscience écologique avance, l'inégalité croissante est devenue insupportable, la justice internationale progresse, les grandes compagnies ne sont plus intouchables. Mais si nous voulons sauver ce qui peut l'être nous devons nous dépêcher.



Lausanne, novembre 2021

Et pour finir une histoire d'amour publiée dans *D'écrire ma ville* aux Editions Soleil Blanc, 2021.

Heimat

Le mot *Heimat* (qui n'a pas d'équivalent en français) ne désigne pas forcément la patrie de la lignée paternelle, ni le pays où nous sommes nés, où nous avons grandi. *Heimat* n'est ni revendicateur ni exclusif, sans trompettes et sans armée. C'est une ville, un village, une manière de parler, de cuisiner, un paysage qui nous console, qui nous rend plus joyeux et plus fortes, un lieu où nous nous sentons à notre place, où nous respirons à pleins poumons.

Pour moi c'est la région Lémanique, la lumière, la couleur de l'eau, des montagnes et du ciel. C'est la ville dans laquelle j'habite, avec son architecture disparate, une cathédrale gothique, des collines et des ponts, des bâtiments historiques, des verrues anciennes ou récentes, des théâtres, des musées, des universités, une prison, des chantiers, une vie culturelle très riche, la Cinémathèque et le plus grand cinéma de Suisse, des platanes et des cèdres centenaires, des bus et des métros, des escaliers, des places plus ou moins accueillantes, des parcs et un bord du lac accessible à tous. On y croise des gens parlant toutes les langues, des étudiantes, des PDG, des fous, des mendiants, des dealers, des ouvrières, des artistes. J'y ai trouvé des ami.e.s.



© Barbara Erni, texte, photos, dessins (sortis des tiroirs après 25 ans), sauf bien sûr l'hommage au regretté Mix&Remix

Lausanne, décembre 2021
www.barbaraerni.ch

Mise en page : Barbara Erni et Fairouz Joudié

Merci à celles et ceux qui ont traversé cette année avec moi et qui m'ont aidée à voir la complexité des choses et l'importance de l'amitié et de l'amour.

